

Vieux-Québec Les maisons Lecourt

Georges W. Leahy

Numéro 35, printemps 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18891ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leahy, G. W. (1987). Vieux-Québec : les maisons Lecourt. *Continuité*, (35), 42–42.

Vieux-Québec

LES MAISONS LECOURT

Quand restaurer signifie aussi respecter le riche passé d'un édifice.



Rue Saint-Paul, dans le Vieux-Québec, une partie de la façade des Maisons Lecourt, en voie de restauration. En arrière-plan, l'îlot Saint-Nicolas, récemment rénové. (photo: G. Leahy)

Situées dans le quartier du Palais, face à la gare du Palais récemment restaurée, et non loin du nouveau palais de justice de Québec (1983), les Maisons Lecourt font partie des réalisations récentes de ce secteur longtemps abandonné, qui aujourd'hui regagne la faveur des citoyens. La restauration de cet ensemble incluait le sauvetage d'un bâtiment situé à l'angle des rues Saint-Nicolas et Saint-Paul, ainsi qu'un agrandissement d'une dizaine de mètres dans le prolongement de l'aile, sise rue Saint-Nicolas. Cet ajout occupe l'angle des rues Saint-Nicolas et des Prairies, ainsi nommée en raison des terres agricoles qui s'y trouvaient aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Outre un énorme clocher, la partie ancienne des Maisons Lecourt possède comme principale caractéristique une façade de brique élevée en 1845, rues Saint-Paul et Saint-Nicolas; toutefois, dans la cour intérieure, les murs sont de pierre et datent en partie du XVIII^e siècle. Cette distinction entre les murs s'explique par le fait qu'un magasin du roi, construit rue Saint-Nicolas, par l'intendant Bigot et le marchand de La Clavierie en 1750, est à l'origine des Maisons Lecourt.

LA FRIPONNE

Ce magasin du roi, surnommé par la population affamée «La Friponne», en raison de la surenchère des prix des denrées qui s'y pratique et aussi à cause de la mauvaise renommée de l'intendant Bigot, est de pierre et comprend un rez-de-chaussée, un étage ainsi qu'un plancher sous les combles.

Les fouilles archéologiques, les premières à Québec entièrement entreprises par un promoteur privé, ont révélé la présence d'anciens quais de pierre qui datent en partie du XVIII^e siècle et dont les bases ont quelque deux mètres de large. En effet, avant l'ouverture de la rue Saint-Paul, des quais auxquels mène la rue Saint-Nicolas se trouvent sur son tracé; ces quais constituent un lieu nommé Port-Dauphin, où les navires pénétrant l'estuaire de la rivière Saint-Charles viennent se faire charger. Port-Dauphin étant le seul lieu de transbordement avec Place Royale, plusieurs entrepôts et magasins du roi sont construits à proximité de ses quais. Il est à noter qu'au XVII^e siècle, cet important secteur d'activité économique est fermé à la ville par une porte nommée Saint-Nicolas. De plus, on a découvert que les fondations de La Friponne reposent

dans l'eau sur d'immenses madriers de chêne posés directement sur le sable de l'ancien lit de la rivière Saint-Charles.

Comme plusieurs bâtiments du Vieux-Québec, la structure ancienne de La Friponne est, peu après 1800, adaptée au courant d'alors, soit le néo-classicisme. Cette adaptation se traduit par le surhaussement de l'édifice qui, ainsi transformé, présente au nouveau second étage des fenêtres de dimensions réduites suggérant un étage en attique. Par la suite, et jusque vers 1835, La Friponne est d'abord agrandie jusqu'aux berges de la rivière Saint-Charles (aujourd'hui la rue Saint-Paul), puis une aile de 25 mètres est construite dans l'alignement de la nouvelle rue Saint-Paul.

Ainsi surhaussée, transformée et agrandie, La Friponne forme un ensemble de quatre bâtiments de pierre mitoyens, à l'angle des rues Saint-Paul et Saint-Nicolas. Détruit lors de l'incendie du quartier Saint-Roch en 1845, l'ensemble sera reconstruit par l'architecte Pierre-Michel Lecourt. À partir des murs calcinés, il bâtit quatre résidences cossues de trois étages, orientées vers la rivière Saint-Charles. Une façade en brique d'Écosse viendra unifier ces quatre maisons pour créer l'effet d'un seul et noble édifice, soit une *Terrace*¹⁾, dont la façade de 44 mètres de long s'élève au coin des rues Saint-Paul et Saint-Nicolas. Ce n'est que vers 1885 qu'un clocher, des frontons aux fenêtres, de nouvelles lucarnes aux dimensions plus grandes et richement ornées seront ajoutés au bâtiment devenu depuis peu un édifice commercial. Si aujourd'hui la façade du bâtiment de la rue Saint-Paul semble quelque peu alourdie, c'est en raison du niveau de la



Plan masse des Maisons Lecourt. Un ajout ferme l'angle des rues Saint-Nicolas et des Prairies, délimitant la cour à l'est. (dessin: Deblois, Côté, Leahy, arch.)

rue qui, depuis 1845, a été exhaussé de près de 60 centimètres.

UN DÉCOR RETROUVÉ

Après la construction de la gare du Palais en 1915, les Maisons Lecourt logeront divers commerces et deviendront plus tard maisons de chambres. Abandonnées dans les années soixante-dix, à la suite d'un incendie qui les détruit à demi, les Maisons Lecourt ne seront achetées qu'en 1980. Leur restauration, commencée en mai 1986, est sur le point de se terminer. Elle a été en partie subventionnée, selon une entente entre la Ville et le ministère des Affaires culturelles. Le coût de réalisation de cet ensemble, qui comprend maintenant des unités d'habitation en copropriété et des commerces, s'élève à près de deux millions de dollars.

Les éléments architecturaux comme le clocher, les frontons, et les lucarnes ont été reconstruits. La toiture a été revêtue de tôle à la canadienne et les douze fenêtres doubles à vingt-quatre carreaux, qui se trouvaient à l'arrière, ont été reproduites. Ce vaste bâtiment retrouve ainsi son apparence monumentale et son décor un siècle après qu'il ait été achevé.

1)NDLR: sur la terrasse house, voir *Habiter un palais*, Continuité, n° 26, hiver 1985, pp. 37-38.

Georges W. Leahy

Architecte pour la firme De Blois, Côté, Leahy.